Prix : 300Fcfa

AGROPASTEUR

Mensuel d'Informations sur l'Elevage, l'Agriculture, la Pêche et l'Environnement - Issn 0850-5128 - Numéro N°104 Février 2017

ENGOUEMENT À DOUMGA OURO ALPHA, NDOULOUMADJ FOUNÉBÉ, NDOULOUMADJI DEMBÉ ET HAYRÉ LAO

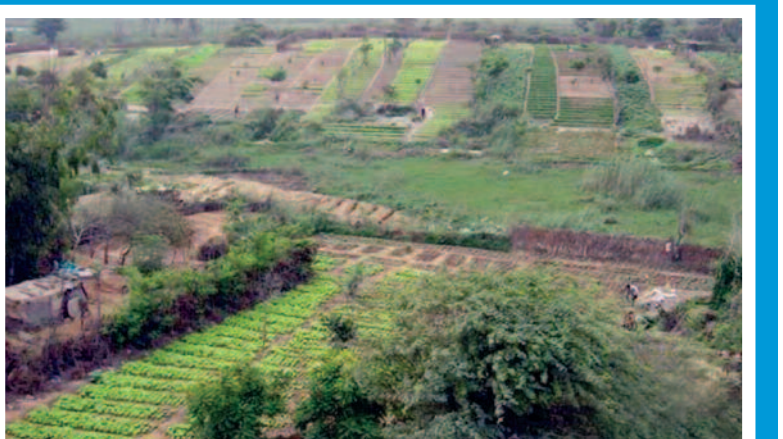
LA POMME DE TERRE, UN NOUVEAU FILON AU FOUTA

LA CAMPAGNE DE VACCINATION DU CHEPTEL : L'ÉTAT DES LIEUX PAR MME LE MINISTRE DE L'ÉLEVAGE ET DES PRODUCTIONS ANIMALES (FATICK KAOLACK KAFFRINE ET SAINT LOUIS)

BILAN DE LA CAMPAGNE DE VACCINATION DU CHEPTEL 2016

ENVIRONNEMENT : PRGTE - ANACIM

UN ATELIER D'HARMONISATION DES ACTIVITÉS DES GROUPES DE TRAVAIL PLURIDISCIPLINAIRE (GTP) LOCAUX



JAQUES Le Réseau des JOURNALISTES ASSOCIES AUX QUESTIONS AGRICOLES, A L'ELEVAGE ET A LA PECHE sur les fonds baptismaux à Dakar au Sénégal

Un collectif de journalistes sénégalais travaillant dans plusieurs médias (RTS, RFM, Le Soleil, Sud quotidien, Journal Agropasteur,…) s'est réuni en réseau de journalistes spécialisés en agriculture, élevage et pêche. Le réseau a pour nom JAQUES.

A travers une telle association, les journalistes veulent débattre de thématiques d'actualités liées aux fortes mutations notées dans ces secteurs clés de l'économie nationale.

Ainsi, le Réseau JAQUES veut jouer son rôle dans la promotion de l'accès à l'information agricole et rurale.

Ce réseau actif de professionnels veut aussi renforcer les capacités de ses membres à travers des formations périodiques et des visites sur le terrain.

A l'issue d'une première rencontre, Issa Touré, ancien chef de département informations, magazine et sports de la télévision nationale a été nommé Président du Réseau.

Par ailleurs les membres du réseau envisagent très prochainement une tournée de sensibilisation et d'information chez tous les acteurs de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche et chez les patrons de presse pour leur présenter le programme d'activités du Réseau JAQUES. »

Babacar sene

54 ÈME SALON INTERNATIONAL DE L'AGRICULTURE 2017

Théme : «L'agriculture : une passion, des ambitions»

Dr Papa Abdoulaye Seck Académicien Ministre de l'Agriculture du Sénégal sera accueilli au stand de l'Académie d'Agriculture de France

Du 25 février au 5 mars à Porte de Versailles à Paris en France se déroulera-le. 54 ème Salon International de l'Agriculture 2017 dont la thématique principale choisie s'intitule : « L'agriculture : une passion, des ambitions» A cette occasion le Salon International de l'Agriculture a été mis à profit par l'Académie d'Agriculture de France pour accueillir l'Académicien le sénégalais Dr Papa Abdoulaye Seck Ministre de l'Agriculture et de l'Equipement Rural du Sénégal qui a été solennellement intronisé le 05 janvier dernier à l'Académie de France

C'est la première participation cette année de l'Académie d'Agriculture de France qui a mis en place un programme pour expliquer aux visiteurs, étudiants et professionnels les avancées et données futures de notre agriculture et de notre alimentation ne peut être qu'un atout bénéfique et positif.

Le SIA est toujours chargé d'histoire mais aussi de nouvelles techniques et innovations ;

En outre l'Académie d'Agriculture de France participera aux conférences au SIA 2017 au niveau du Stand d'Agro Paris Tech ; au menu ce sont plus de trente sujets qui seront traités : de la biodiversité au réchauffement climatique, du Brexit à la chimie verte, de la sécurité des aliments aux allergies, des parcs naturels régionaux, de la bio-économie à l'abeille, etc.

; c' est aussi le lancement du Concours pour le prix de l'information scientifique et technique. ; la Remise des prix « Culture agri » aux Lauréats du concours du notariat.

C'est aussi la présentation d'ouvrages écrits par les Académiciens tels que : Manger sain et durable - Forêt et Bois - L'agriculture chinoise. Entre autres activités

Le SIA est toujours fréquenté par le grand public donc des consommateurs mais aussi par plus de 70 000 professionnels décideurs, de nombreux politiques cette année, il est le reflet de l'agriculture, de ses savoir-faire mais aussi de ses problématiques notamment pour la France.

L'agriculture française traverse une grave crise économique quant aux prix, mais aussi une phase de lourdeurs administratives et normatives sans précédent, qui encombrent le travail de l'agriculteur que je suis, avec de graves conséquences et sur les revenus et sur le moral des producteurs avec parfois des issues très pénibles.

Babacar sene

AGROPASTEUR
AGROPASTEUR
MENSUEL D'INFORMATIONS SUR L'ELEVAGE, L'AGRICULTURE, LA PÊCHE ET L'ENVIRONNEMENT

Tél : 221 775362018 Sacré Coeur2 Villa N°8608/G face Rondpoint Boulangerie jaune

77 536 20 18

Web : www.agropasteur.info
Email : agropasteur@yahoo.fr
babasene402@gmail.com Dakar Sénégal

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Babacar SENE
COMITÉ DE RÉDACTION : Ousmane SENE, Papa SAMB, Ousmane SENE, Aminou DIOP, Niakhaly SENE,Tengui THIARE (Stagiaire), Falang FALL
MONTAGE : IBRAHCOM 77 998 10 44
IMPRESSION : AFRICOM
DISTRIBUTION : ADP

L'agence Française de Développement accorde 334 millions de FCFA soit 510.000 euros à l'état du Sénégal pour le financement du Projet d'Appui à la Gouvernance des Institutions Publiques Nationales et Locales (PAGIS)

C'est en 2016 que l'état français a transféré la compétence de coopération bilatérale en matière de gouvernance à l'Agence Française de Développement(AFD) ; un nouveau mandat qui confère à l'AFD la gestion du Projet d'Appui à la Gouvernance des Institutions Publiques Nationales et Locales(PAGIS) donnant lieu ainsi à la signature d'une nouvelle convention entre elle et le Gouvernement de la République du Sénégal ; une convention de subvention d'un montant de 334 millions de FCFA (510 000 euros) que Madame Laurence HART, Directrice de l'Agence Française de Développement (AFD) au Sénégal, et Monsieur Amadou BA, Ministre de l'Economie, des Finances et du Plan ont signé ce Jeudi 26 janvier 2017, en présence de son Excellence Monsieur Christophe BIGOT, Ambassadeur de France au Sénégal, cosignataire ;

Pour rappel le PAGIS qui a été Initié en 2014 par les services de coopération de l'Ambassade de France, vise à répondre aux défis lancés par le processus de décentralisation mis en œuvre par le Gouvernement sénégalais avec une forte concentration sur la question de la mobilisation des ressources fiscales locales sur trois villes pilotes (Mbour, Nguéniène et Thiadiaye) ;

Il contribue en outre à travers un second volet à l'élaboration d'une offre de formation adaptée aux métiers des collectivités.

De nouvelles perspectives sont espérées avec l'élargissement du mandat de l'AFD au secteur de la gouvernance notamment le renforcement de la coopération et de la collaboration avec le gouvernement sénégalais

Conférence sur les Statistiques Agricoles : le Plaidoyer à l'ordre du jour

Les systèmes statistiques agricoles restent déficients en Afrique; et manquent des ressources. C'est à Dakar que le Plaidoyer portant sur la mobilisation des ressources pour le financement des statistiques et le renforcement de capacités des acteurs pour l'intégration des statistiques dans les budgets nationaux ;pour les participants de Dakar il s'agira de prendre à bras le corps cette question avec autant d'efforts pays Conférence sur les Statistiques Agricoles ;les gestionnaires des statistiques réclament des moyens conséquents pour la production la collecte l'analyse des statistiques ; ils comptent tisser des liens avec les universités et les instituts de recherche pour des coalitions objectives pour la génération de ressources la présence nombreuse des participants à la rencontre de Dakar témoigne de leur engagement constant en faveur du renforcement des systèmes statistiques africains qui demeurent le plus souvent le maillon faible des systèmes statistiques nationaux des pays.

Babacar SENE

CONFÉRENCE SUR LES STATISTIQUES AGRICOLES

Au cours de la conférence sur les statistiques agricoles tenue à Dakar les expériences pays ont été partagées ; c'est le cas de celles du Sénégal

Lors du partage des expériences Dr Ibrahima Mendy Directeur de la Direction de l'Analyse de la Prévision et des Statistique Agricoles du Sénégal au Ministère de l'Agriculture et de l'Equipement Rural (DAPSA) a saisi cette occasion pour informer sur les défis et les meilleures expériences en matières statistique du Sénégal

Pour Dr Mendy la vision de PSSAR repose sur le devenir des statistiques à l' horizon 2035 en vue de muter vers un système de Statistique Agricole Intégré ; sa mission est articulée autour de la fourniture de statistiques agricoles et rurales fiables, pertinentes et en temps

Sur le plan institutionnel la mise en œuvre est bâtie sur trois groupes notamment le Comité National de Coordination, la Cellule de pilotage et le Groupe de Travail ;

Il y a cinq axes stratégiques sur lesquels la vision est déclinée et avec deux objectifs spécifiques et deux produits déclinés s'y rattachant dont entre autres le renforcement de capacités institutionnelles, le renforcement de la production statistique pour une meilleure couverture des besoins ;

Mr Mendy est largement revenu sur le budget et sur les stratégies de financement où l'état prend en charge pour une grande partie soit 72% pour la pérennisation du travail.

De l'avis de Dr Mendy « , nous recourons aux ressources de l'état donc dans le budget national comme instrument de mise en oeuvre.

Le Directeur de la DAPSA a salué l'apport des partenaires avec le projet élaboré par la Banque Africaine de Développement(BAD) qui leur appuie sur les enquêtes réalisées dont quelques exemples d'activités prévues ont été démontrées dans le cadre du PSSAR

En ce qui concerne les défis, ils sont d'ordre organisationnel de l'avis de Mr Mendy ; d'autres défis sont rencontrés liés à l'indisponibilité de données de base dans les domaines sectoriels telle que la foresterie la pêche et l'élevage notamment

D'autres défis de l'avis de Dr Mendy sont liés à l'insuffisance de ressources financières, au manque d'équipements au niveau des bureaux statistiques à la faiblesse de capacitation des acteurs impliqués dans le processus et l'accès irrégulier des données statistiques

Il est revenu sur les meilleures pratiques où un cadre a été mis en place au Sénégal en plus de la bonne relation existant entre les producteurs de données avec l'Agence Nationale des Statistiques et de la Démographie du Sénégal (ANSD) et les rencontres régulières pour une mise à niveau

Au terme de sa présentation Dr Ibrahima Mendy Directeur de la Direction de l'Analyse de la Prévision et de la Statistique Agricole (DAPSA) a conclu en informant qu'à travers l'élaboration du Plan Stratégique , les insuffisances ont démontré qu'il y a un manquement de données et des lacunes en termes de leur archivage d'où une bonne ,saine et adéquate intégration à l'ANSD, et celle du PSSAR,SEN à la SNDS

2éme génération

Il a fini par des recommandations ,il a demandé un renforcement de la coordination du système national des statistiques en instaurant selon lui au plan national , des concertations trimestrielles des producteurs de données de base des différents secteurs pour une mise à jour régulière et une disponibilité des bases de données et entre autres un renforcement aussi des institutions des statistiques en équipements adéquats

Babacar sene

«Soutenir le développement des statistiques agricoles en Afrique à travers les Politiques Agricoles Nationales» tel est le thème de la Conférence de Dakar au Sénégal sur les Statistiques Agricoles que le Sénégal a l'honneur d'abriter ce Lundi 23 Janvier 2017

De nombreux défis se posent en termes de satisfaction des utilisateurs en statistiques agricoles les systèmes restent déficients en Afrique , manquent de ressources et ne sont pas bien coordonnées ;cette situation empêche de répondre aux besoins nouveaux en informations relatives aux problématiques du développement tels que les changements climatiques la sécurité alimentaire et nutritionnelle ses populations ; Fort de ce constat c'est en Afrique qu'il a été pour la première fois question d'élaborer un Plan d'Actions pour la mise en œuvre de la Stratégie Mondiale pour l'amélioration des statistiques agricoles et rurales afin de répondre aux nombreuses défis qui se posent en termes de satisfaction des utilisateurs en statistiques agricoles

Le Sénégal qui n'est pas en reste est appuyé par la Banque Africaine de Développement BAD et d'autres partenaires, dispose d'un Système Statistique performant et a décidé de s'engager dans le processus de consolidation des acquis de son dispositif actuel et de bénéficier de nouvelles opportunités de développement des statistiques agricoles et rurales ;

L'expérience du Sénégal prouve à suffisance qu'une évaluation approfondie du système de statistiques agricoles et rurales est une nécessité impérieuse possible en plus de l'élaboration d'un plan d'action de court terme d'amélioration des statistiques agricoles et alimentaires dans la perspective d'élaborer un plan stratégique sectoriel plus long terme pour le développement des statistiques du secteur agricole

C'est dans ce sens que Dr Dogo Seck Secrétaire Général du Ministère de l'Agriculture et de l'Equipement Rural qui représentait le Ministre Sénégalais de l'Agriculture et de l'Equipement Rural qui a présidé la rencontre de Dakar a axé son allocution d'ouverture sur l'importance du développement des statistiques agricoles ; il a enfin émis tout son espoir pour la génération de connaissances issue de cette rencontre à même de permettre aux participants de faire porter le plaidoyer de l'importance du développement des statistiques agricoles et d'assurer une meilleure stratégie pour la mobilisation des ressources nécessaires

Auparavant les représentants, de la BAD par intérim et du Représentant de la FAO par intérim ont respectivement souligné les stratégies menées par leurs institutions dans les choix de politiques agricoles qui doivent intégrer les statistiques agricoles fiables ; une combinaison de données agricoles fiables dans la chaîne de valeur agricole doit soutenir la mise en œuvre de leur plan d'action et l'amélioration agricole ; c'est dans ce sens que la BAD se propose d'appuyer et d'aider l'élaboration de plans sectoriels pour permettre l'atteinte des résultats escomptés ;et demande aux gouvernements de prendre toutes les dispositions nécessaires non seulement pour leur mise en œuvre mais aussi pour la mobilisation des ressources nécessaires leur opérationnalisation

A rappeler que la Banque Africaine de Développement (BAD), la FAO et la Commission Economique des Nations Unis pour l'Afrique (CEA) sont les organisations leaders de la mise en œuvre du Plan d'Action africain de la stratégie mondiale d'amélioration des statistiques agricoles et alimentaires ; le département Britannique pour le Développement International (DFID) la Fondation Bill et Melinda Gates et la Commission de l'Union Africaine sont les partenaires qui assurent le financement ;

babacar SENE

PROJET DE RENFORCEMENT DE LA GESTION DES TERRES ET DES ECOSYSTÈMES DES NIAYES ET DE LA CASAMANCE, (PRGTE) / AGENCE NATIONALE DE L'AVIATION CIVILE ET DE LA MÉTÉOROLOGIE (ANACIM)

Un atelier d'harmonisation des activités des Groupes de Travail Pluridisciplinaire (GTP) locaux

Le Projet de Renforcement de la Gestion des Terres et des Ecosystèmes des Niayes et de la Casamance, (PRGTE), en collaboration avec l'Agence Nationale de l'Aviation Civile et de la Météorologie (ANACIM), a organisé un atelier d'harmonisation des activités des Groupes de Travail Pluridisciplinaire (GTP) locaux à Mbour qui a regroupé une cinquantaine de personnes venant des stations météorologiques et des services déconcentrés de l'agriculture, des membres du GTP national et de quelques projets et programme de résilience face au changement climatique.

L'atelier s'est déroulé sous forme de présentations tournant autour de l'organisation des GTP locaux, mais aussi sous forme de travaux de groupe autour des propositions d'amélioration du modèle de bulletin proposé. Ces propositions ont été sous forme de recommandations à deux niveaux, d'abord sur le contenu du bulletin ensuite autour de l'ossature et le fonctionnement des GTP locaux.

Une ouverture sommaire des travaux s'est faite en présence du Coordinateur du PRGTE, le Colonel Oumar DIAW et du représentant de l'ANACIM Docteur Ousmane NDIAYE.

Le Coordonnateur du PRGTE, le Colonel Oumar DIAW a insisté sur les missions du PRGTE et sur l'articulation des différentes composantes qui toutes tournent autour de thématique changement climatique. Cette activité entre dans le cadre du renforcement de capacités des structures locales comme ces Groupes de Travail Pluridisciplinaire qui devront servir de rôle d'avant-garde dans la mission de diffusion des informations climatiques au bénéfice des populations des zones cibles du projet.

Le représentant de l'ANACIM, Dr Ousmane NDIAYE dans son intervention est revenu sur les missions de l'ANACIM en matière d'assistance météorologique dans les secteurs de développement comme l'agriculture, l'élevage, la pêche etc. Il a aussi parlé de la contribution de l'ANACIM dans la prise en compte des aspects liés aux changements climatiques dans le développement à la base. Il s'est félicité de la présence massive des chefs de stations météorologiques et des services de l'agriculture qui malgré leur charge de travail ont tenu à répondre à l'invitation au vu de l'importance majeure du thème de l'atelier.

Cinq présentations ont permis de mettre à niveau les participants et sur portaient aussi sur le PRGTE que sur le Groupe de Travail Pluridisciplinaire (GTP) du Sénégal : historique, évolution et contraintes, la

Simulation d'une réunion de GTP national, la Situation de la campagne d'hivernage au niveau local ; cas des GTP de Niakhar, Tambacounda et Kédougou. Quelques statistiques et anomalies sur le climat, Outils de mise à l'échelle des bonnes pratiques agricoles du Projet CINSERE

Et la présentation du modèle de bulletin et proposition de modèle de bulletin

Des travaux de groupe travaux de groupe au nombre de sept répartis et définis ainsi Louga-Kébemer-Linguère ;Podor-Dagana ;Fatick-Bambey ;Kaolack-Nioro ;Kaffrine Koungheul ;Tambacounda-Kédougou ;Sédhiou-Kolda-Ziguinchor.onttravaillé sur l'amendement du modèle de bulletin GTP pour proposer selon leur localité un bulletin de leur zone en s'inspirant du modèle, d'énumérer les différents membres qui composent ce GTP, les sources de financement et les mesures à prendre en cas d'absence de moyens financiers.

Ces travaux ont été restitués en plénière par les paticipants qui n'ont pas manqué de formuler des Recommandations générales portant sur l'organisation et le fonctionnement des GTP locaux

Ces recommandations ont été élaborées suite à des échanges sur le format de bulletin à mettre en place et la démarche de mise en place à adopter pour la mise à l'échelle de ces GTP au niveau de plusieurs départements (zones d'intervention du PRGTE) mais aussi dans les autres localités du pays.

ASSEMBLEE GENERALE de L'Association Volontaires pour l'Avancement de l'Agriculture V2A

L'Assemblée Générale de L'Association Volontaires pour l'Avancement de l'Agriculture (V2A) s'est tenue le 28 Janvier 2017 dans la salle de conférence de l'ISRA au Laboratoire d'élevage sis dans le Parc de Hann où tous les points inscrits à l'ordre du jour ont été examinés.

Dans son allocution d'ouverture le Président s'est réjoui de l'avancée de V2A qui a bien déjà vécu 25 ans et a été contemporain des principaux gouvernements du Sénégal et de ce fait est désormais un patrimoine du pays qui peut contribuer au développement du grand secteur de l'agriculture, de la gestion des ressources naturelles et de la protection de l'environnement. Il a rappelé que le Bureau sortant avait reçu plein mandat de l'Assemblée générale précédente et a bien travaillé sur les indications et les objectifs de ce mandat. Il n' a pas manqué d'apprécier et de magnifier l'apport remarquable de différentes personnalités et institutions scientifiques qui ont accompagné les membres de 'Association , notamment

• L'ISRA et son Directeur général, L'Ordre des

• Le FNRAA et son Directeur Général

• Le CONGAD et le CNCR, L'ARAFS (Association des Retraités de l'Administration Forestière du Sénégal), Le Ministre de l'Agriculture et de l'Equipement Rural, Le Ministre du Développement Durable

Plusieurs personnalités ont pris la parole pour remercier ,d'autres pour saluer le travail remarquable déployé par le bureau

Des attestations de reconnaissance pour précieux services rendus à l'Association ont été décernées à des doyens, aux Fondateurs de V2A, à d'anciens dirigeants du Bureau au cours de cette Assemblée Générale (MédouneDieneGora BEYE, Amadou Bourtanda NDAW, Dr Alpha THIONGANE, Dr Moustapha SALL, Gana DIAGNE et Feu Amadou Mackhtar DIACK. A eux tous un vibrant hommage a été rendu par l'Assemblée Générale en leur décernant leur distinction en reconnaissance de leurs mérites exceptionnels dans leur travail et dans les résultats atteints dans la Recherche ou dans le Développement aussi bien au Sénégal et qu'à l'international.

• Des distinctions ont aussi été décernées à des Directeurs Généraux de structures (Dr Alioune Fall/ISRA et Papa NdiengouSall/FNRAA) pour leur accompagnement constant à V2A.

• Au Ministre de l'Agriculture et de l'Equipement Rural, un des nôtres, une attestation de reconnaissance d'appui institutionnel à V2A, est décernée.

Auparavant une minute de silence a été observé et le grâce rendue à Dieu à la mémoire et pour le repos au Paradis des illustres collègues rappelés à dieu

PRESENTATION DES RAPPORTS

Une session qui a permis au Secrétaire général d'introduire son rapport pour souligner la conduite des travaux du Bureau de manière étroitement liée aux recommandations et instructions de la précédente Assemblée générale d'Octobre 2005 et du Comité Directeur de Janvier 2006 ;il a en outre indiqué les principales étapes des activités à travers i) la formulation d'une feuille de route ; ii) la formulation de plusieurs documents à travers la mise en place et l'encadrement de 3 Commissions sur a) la Stratégie de V2A ; ii) la Stratégie de Communication de V2A ; iii) les Projets, Programmes et Renforcement des Capacités de V2A qui ont travaillé intensément de mars à Juin 2016 et produit une documentation de bonne facture comprenant ;

o Une stratégie ou plan stratégique de V2A;

o Des statuts mis à niveau de même qu'un règlement intérieur adapté ;

o Un documents sur les Projets et programme de V2A dont une typologie des interventions de V2A ;

o Une Stratégie de la Communication de V2A

A la suite de ce rapport le Président a apporté des compléments relatifs à des visites sociales que le Bureau a rendu à des collègues séniors; il a formulé des remerciements vis-à-vis du DG de l'ISRA, qui a marqué un intérêt soutenu à V2A, du DG du FNRAA qui a particulièrement appuyé le financement de l'activité Forum sur les Calebasses ; il a également remercié M ; Babacar Sène qui à travers son journal Agropasteur a informé sur certaines activités de V2A.

Les Présidents ou animateurs des Commissions ont présenté tour à tour les résultats des Commissions, à savoir

• Les Résultats de la Commission Stratégie de V2A par Abdoulaye Kane;

• Les Résultats de la Commission Projets, Programmes et Renforcement des Capacitéspar Issa Dabo Ndiaye; et Les Résultats de la Commission Stratégie de Communication de V2A présentés par Babacar Sène :

L'AG a chaleureusement félicité le Bureau pour le travail et les résultats exposés. Les mêmes appréciations positives ont été formulées aux Présidents et membres des Commissions Stratégie, Projets et Programmes et Communication pour les excellents documents de travail fournis.

Les discussions ont posé des questions et esquissé des propositions sur de nombreux points

DESIGNATION DES NOUVEAUX ORGANES DE L'ASSOCIATION: Pour la désignation du nouveau Bureau, le renouvellement partiel du Comité Directeur et la nomination des Commissaires aux comptes, les mesures suivantes ont été prises de manière pragmatique et en concertation rapide:

• Il a été proposé que les membres constants et présents à l'Assemblée générale soient considérés membres reconfirmés et nouveaux du Comité Directeur de V2A; la liste est jointe au présent compte rendu ;

• Que Le Bureau soit reconduit moyennant quelques ajustements à savoir

o Président Birame Ngoye Fall

o Vice-Président: Malick Diallo

o Secrétaire général : El Hadji Mbara Sène

o Secrétaire général adjoint : Souleymane GUEYE

o Trésorier-général : El Hadji Moustapha Diouf ;

o Trésorier générale adjointe : Mme Raky Guèye Mbengue :

o Commissaires aux comptes

• Abdoulaye Kane ;

• Mme Fatima Dia

En plus de ce dispositif accepté, il a été suggéré et retenu la mise en place

• D'une Commission chargée du développement des Structures Régionales avec comme président suggéré et retenu : Issa Dabo NDIAYE

• D'une Commission chargée des Relations avec les Organisations sœurs et les Institutions que présidera le camarade Thierno Birahim FALL.

VISITE D'ÉCHANGES

Les nouvelles SIPAS à l'école de leurs devancières

Suffisamment bien préparées et organisées, les visites d'échanges peuvent être un outil important permettant d'encourager une amélioration des savoir- faire et des pratiques dans les exploitations agricoles familiales. Depuis plusieurs années, le Prodam qui mise sur l'autopromotion et la structuration professionnelle des organisations paysannes, suscite régulièrement des rencontres de partage d'expériences. Le dernier exemple en date remonte au 4 février dernier quand la SIPA de Haéré Lao a reçu les représentants de nouvelles SIPAs de Matam. Au terme de leur randonnée, les visiteurs sont repartis satisfaits et revigorés.

Haéré Lao, une localité du département de Podor est balayée en cette matinée quelque peu glaciale par des vents brumeux. Cette grosse bourgade connait une effervescence particulière, notamment dans sa partie orientale. Un ballet incessant d'hommes et de femmes partagés entre les champs de cultures et un imposant magasin de conditionnement et de stockage, rompt la monotonie des lieux. Renseignement pris, c'est la Société d'Intensification de la Production Agricole (SIPA) de Haéré Lao qui accueille les membres des nouvelles SIPAs dans le département de Matam. « Cette visite est une activité traditionnelle que mène le projet chaque année au profit des SIPAS nouvellement crées et qui comptent bientôt entrer en exploitation » explique Amadou Kane, le responsable de la Cellule Promotion des Petites et Moyennes Entreprises Rurales au Prodam/Csa. De manière générale, les visites d'échange visent à permettre aux paysans de partager entre eux leurs expériences en observant des cas concrets de réussites. Il peut s'agir de réussites techniques ou liées à une décision de gestion (exemple : stockage, enregistrements et calcul de marge brute), sur une exploitation ou sur une production, ajoute cet ingénieur agronome. D'après lui, les échanges peuvent porter également sur d'autres aspects tels que la vie associative des OP, l'encouragement pour une amélioration des pratiques etc. Cependant, il est important que certaines dispositions soient prises aussi bien amont qu'en aval pour que les acteurs tirent le meilleur profit de cet outil pédagogique, fait remarquer Docteur Arame Top Séne. A en croire l'expert Genre et Communication au Prodam, il est essentiel au démarrage de l'action que les représentants des organisations visiteuses s'engagent à restituer les informations acquises lors de la visite d'échanges aux autres membres qui n'ont pas fait le déplacement. Aussi, une bonne préparation mutuelle entre les paysans et le technicien- animateur de la structure d'accueil est-elle requise pour une réponse efficiente aux attentes des structures visiteuses.

A Haéré Lao, les représentants des nouvelles SIPAs de Matam ont eu ainsi l'opportunité de rencontrer leurs homologues qui sont dans la mise en valeur depuis maintenant deux campagnes agricoles. « Les membres de la SIPA locale ont acquis une certaine expérience aussi bien au niveau institutionnel, organisationnel que technique.

C'est intéressant de voir que ces derniers peuvent partager avec leurs homologues le capital engrangé » souligne la présidente de l'Union locale des SIPAs de Matam.

UN CADRE DE PARTAGE ET DE SOCIALISATION

Selon Bineta Hanne, le choix de Haéré Lao se justifie parce que c'est une SIPA vraiment intéressante, elle fait des résultats encourageants. Les membres de cette PME rurale en sont aujourd'hui à leur deuxième campagne. En effet, cette SIPA a produit et commercialisé avec succès grâce une relation contractuelle avec un opérateur de marché du 'Butternut', une variété de courges très prisée. Forts de ces résultats, ils ont embrayé cette année sur la production de pomme de terre, de piment et de pastèque. Et les sondages de rendements sont prometteurs pour toutes ces cultures dont les producteurs ont déjà contractualisé avec des opérateurs de marché. C'est d'ailleurs avec beaucoup d'assurance et de sérénité que ces derniers ont répondu aux questions des membres des nouvelles SIPAs de Matam. Les questions ont tourné autour de l'organisation et de la gestion de la PME rurale de Haéré Lao, la planification des cultures, le partenariat avec la Collectivité Locale, et les Institutions de financement et le système de contractualisation commerciale de la production. A l'issue des échanges, la soixantaine de jeunes et de femmes qui ont fait le déplacement s'estiment bien servis en termes logistiques (transport, accueil etc) et de réponses à leurs questions. Mieux, cette visite a permis aux visiteurs non seulement d'observer d'autres exploitations mais aussi de renforcer la communication entre eux.

Le Fouta, un pôle de production en devenir

Somme toute, c'est bien parti pour une franche réussite du programme –pilote de production de la pomme de terre dans la région de Matam et dans le département de Podor. En attendant les récoltes, cette spéculation bien présente dans la consommation des ménages suscite un réel engouement dans le Fouta. Le programme-test a fini de démontrer que le diéri, une zone sèche peut se muer en pôle de production de la pomme de terre et à grande échelle. Beaucoup d'acquis ont été répertoriés, il s'agit maintenant de les consolider. Le challenge est de faire de la production de qualité avec une productivité élevée par les SIPAS dans une démarche de structuration de la filière. Ce qui passe nécessairement par une professionnalisation des acteurs au premier rang desquels se trouvent les producteurs. Un changement de comportement est souhaitable dans la perspective d'une accélération de la cadence. D'ailleurs, ils ont été récemment invités par le ministre de l'Agriculture et de l'Équipement Rural à redoubler d'effort dans le travail. En tournée dans la Vallée, Docteur Papa Abdoulaye Seck qui a visité deux SIPAs réalisées par le PRODAM/CSA les a exhortés à renforcer leur offre de produits agricoles afin de contribuer davantage à l'entreprise nationale de réalisation de l'autosuffisance alimentaire et de booster la création d'emplois et la génération de revenus.

Les ingrédients du succès

D'abord, la pomme de terre n'est pas techniquement une culture difficile à conduire, elle est une plante qui réussit dans la plupart des sols. Ensuite, sa production dans le Fouta présente plusieurs avantages comparatifs au premier rang desquels, la disponibilité des sols de qualité, les contraintes écologiques (chaleur) favorables à son développement végétatif. En effet, la traditionnelle zone de production des Niayes, qui subit le revers de l'urbanisation galopante et de la problématique foncière et le Delta qui lutte contre la salinisation ne peuvent correctement répondre aux besoins du marché de la pomme de terre. « Au Fouta, on relève, entre novembre, décembre et janvier des températures de froid de l'ordre de 16 à 17° la nuit, et la journée, le pic peut aller jusqu'à 30°. Voilà des conditions idéales pour la pomme de terre. La plante s'épanouit et murit plus vite. Comme vous le constatez aujourd'hui, on est en saison froide et le thermomètre affiche 34° à 15 heures et la pomme de terre est en maturation ; Le reste est une affaire de calendrier et de positionnement parce qu'on peut aisément caler les périodes de froid pour être dans les 90 jours » . Autres facteurs de succès de l'expérience, la disponibilité d'un plateau technique relevé et d'un encadrement rapproché des opérateurs de production, l'existence de marchés, et de partenaires financiers crédibles. Avec des forages à haut débit, des stations de pompage haut de gamme, un système d'irrigation innovant et des infrastructures de stockage, les SIPAs sont bien outillées pour produire à grande échelle. En plus, grâce à la contractualisation commerciale de la production, les membres associés des PME rurales sont assurés d'écouler leurs produits et de renforcer leurs capacités de

financement. Beaucoup d'efforts ont été aussi consentis par le projet pour informer sur les mesures et les efforts entrepris pour rentrer dans cette spéculation. C'est à travers des réunions et rencontres avec l'ARM, les opérateurs de marché, des visites d'installations, des discussions croisées avec les producteurs que nous sommes arrivés à établir le link entre tous les acteurs de la filière et convaincre de l'intérêt du « Contract farming » apprend –on auprès de la direction du projet. Dans un système de production tiré par la demande du marché, il est toujours utile que les parties en relation s'engagent dans des dispositions contractuelles claires. En matière de financement et de crédit, l'alliance avec la Caisse Nationale de Crédit Agricole(CNCAS) constitue un solide gage de sécurisation des investissements. « La CNCAS est l'un des partenaires privilégiés des SIPAS. Pour arriver à un bon niveau de production et répondre à la forte demande du marché, il faut nécessairement s'allier au crédit » informent les mêmes sources. Pour cette phase-test, cette institution de financement a bien répondu aux sollicitations des producteurs et des opérateurs de marché impliqués dans ce programme. Un engagement au plus haut niveau matérialisé récemment par une visite du Directeur Général de la CNCAS sur les sites de production. Un accompagnement vivement salué par les responsables du projet. « C'est heureux de voir que la CNCAS est en phase avec nous, pour accompagner la production de la pomme de terre. C'est rassurant » ajoutent nos interlocuteurs.

LA POMME DE TERRE, UN NOUVEAU FILON AU FOUTA

Engouement à Doumga Ouro Alpha, Ndouloumadj Founébé, Ndouloumadji Dembé et Hayré Lao

LES ACTIONNAIRES DES SIPAS DE HAYRÉ LAO, DE DOUMGA OURO ALPHA, DE THIARÉNE ET DE NDOULOUMADJ FOUNÉBÉ ET NDOULOUMADJI DEMBÉ) SATISFAITS

Après la pastèque, le melon, l'oignon, le gombo et le piment, entre autres spéculations bien connues à travers les Sociétés d'Intensification de la Production Agricole (SIPAs réalisées par le Prodam/CSA dans la région de Matam et le département de Podor, voilà qu'arrive la pomme de terre.

En partenariat avec l'Agence de Régulation des Marchés (ARM), le projet introduit et développe avec succès cette culture à haute valeur ajoutée. Une innovation majeure bien accompagnée par les opérateurs de marché et les institutions de financement, qui suscite un réel engouement auprès des populations du Fouta.

Ici, le principal pôle d'attraction depuis quelques mois, c'est la culture de la pomme de terre. Connue jusqu'ici à partir de l'importation ou en provenance jadis de la bande des Niayes,

Cette plante introduite par le projet suscite la curiosité. Cette année, la PME rurale de Doumga Ouro Alpha a mis en valeur 13 hectares de pomme de terre et les sociétaires attendent avec frénésie et impatience les récoltes prévues dans quelques jours.

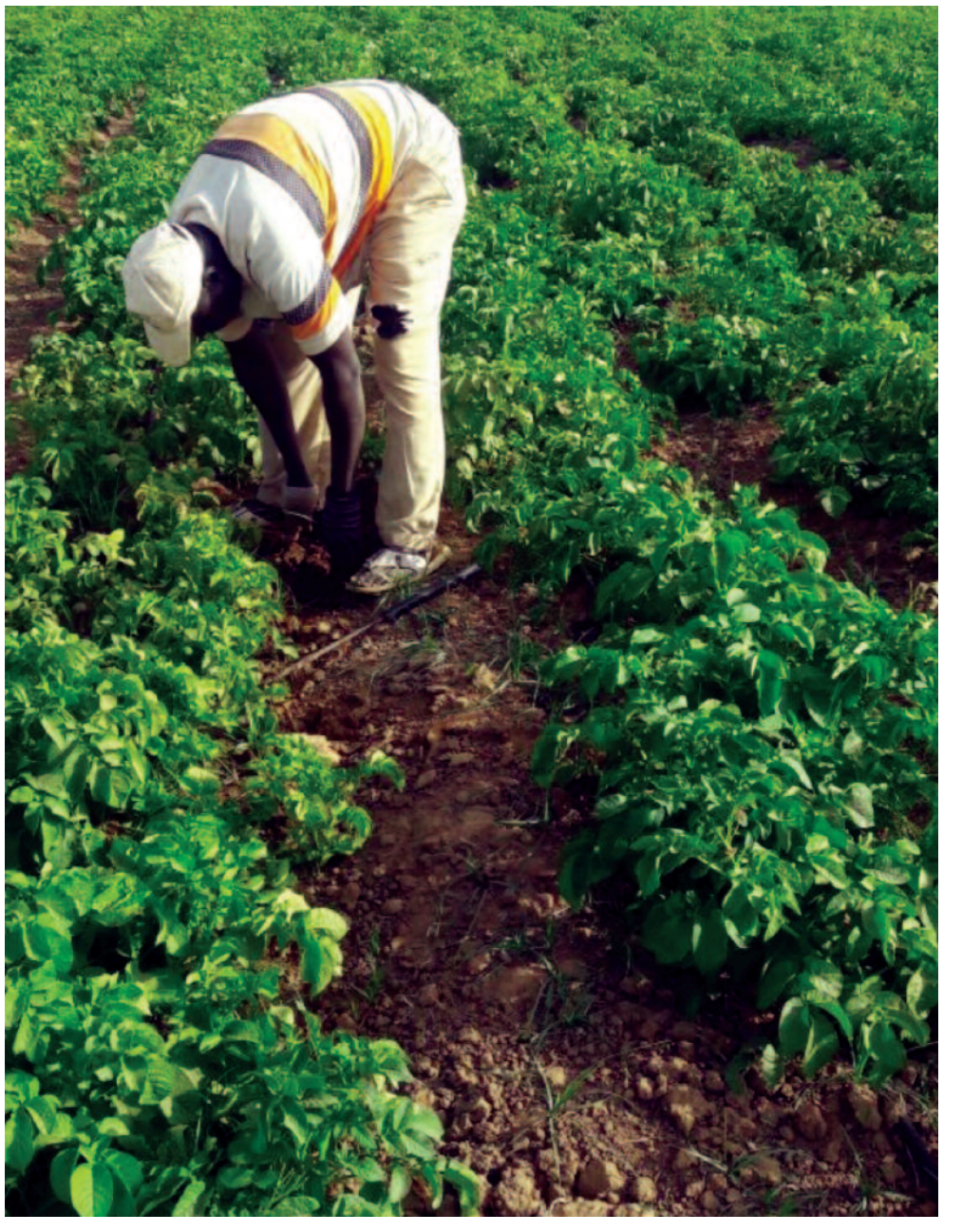
TOUT COMME PLUSIEURS AUTRES SIPAS DANS LA ZONE D'INTERVENTION DU PROJET, QUI SE SONT LANCÉES DANS LA PRODUCTION DE CE TUBERCULE TRÈS PRISÉ DANS LA CONSOMMATION

Aujourd'hui, c'est 150 hectares qui sont emblavés pour la production de la pomme de terre. Tout est parti du partenariat avec l'Agence de Régulation des Marchés(ARM). L'ARM a mis le projet en relation avec des opérateurs de marché. Ces derniers qui assurent classiquement l'importation de la pomme de terre et de l'oignon n'arrivent pas à trouver des produits locaux durant les périodes de gel des importations. « Ces opérateurs de marché avaient réellement besoin d'entrer en contact avec d'autres opérateurs qui évoluent dans le secteur de la production assez sérieux qui puissent faire des productions de qualité et en grande quantité, et de contractualiser avec ces derniers » renseigne Amadou Kane, le responsable de la Cellule Promotion des PME rurales au PRODAM/CSA. C'est fort de ce link que le projet a initié cette première expérience de la culture de pomme de terre dans le Fouta. Un programme de mise en valeur de 150 hectares.

150 HA MIS EN VALEUR, PLUS DE 4000T ATTENDUES

Le défi est-il à la portée des SIPAs? Tout porte à le croire car, elles disposent de tout ce qu'il faut pour répondre à la demande des marchés : patrimoine foncier, sols adaptés, eau en permanence, réseau d'irrigation avec le système goutte à goutte etc. Ainsi, 150 hectares ont été mis en valeur avec cette culture, à travers cette première expérience. La pomme de terre arrive à maturation au bout d'un cycle de 85 à 90jours et les sociétaires des SIPAs vont incessamment procéder aux récoltes. Ce qui va permettre valablement en termes de production d'atteindre au moins 4000 tonnes de pomme de terre sur la base de rendements estimés à 30 tonnes à l'hectare, confie l'ingénieur-agronome, spécialiste en production végétale. Mais ce niveau de rendement peut être amélioré comme dans certains pays développés d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale où il oscille entre 40 et 50 tonnes à l'hectare. Toutefois, pour une première, le rendement moyen de 30tonnes réalisé par les producteurs des SIPAs constitue une performance comparativement au niveau mondial. La quantité attendue est encore faible pour satisfaire les besoins, ne serait-ce que d'un seul importateur, eu égard à l'importance de la demande. Mais là n'est peut-être pas le plus important à l'aube de cette nouvelle expérience. « Les besoins sont bien là, il ya des parts de marché à prendre. L'essentiel est d'arriver à produire en quantité et sortir des produits de très grande qualité » souligne Mr Kane avant de poursuivre que la pomme est éminemment rentable. Ainsi, un hectare peut rapporter au producteur 3millions de CFA au prix bord champ par exemple de 100F le kilogramme. Puis, la pomme de terre se conserve bien, c'est une denrée peu périssable.

C'est dire que la marge de progression des producteurs appuyés par le projet est énorme. Il s'y ajoute que plusieurs facteurs militent en faveur d'un développement végétatif rapide et massif de cette culture.



VISITE DU MINISTRE DE L'AGRICULTURE ET DE L'ÉQUIPEMENT RURAL DANS LA VALLÉE

Les Petites et Moyennes Entreprises rurales à l'honneur

Dans le cadre de la mise en œuvre et du suivi de la campagne agricole 2016/2017, le ministre de l'Agriculture et de l'Equipement Rural s'est rendu dans les régions de Matam et de Saint-Louis. L'un des temps forts de cette tournée dans le Nord a été sans nul doute la visite des SIPAS réalisées par le Projet de Développement Agricole de Matam (PRODAM).A Doumga Ouro et Haéré Lao, Docteur Papa Abdoulaye Seck qui a rencontré de jeunes entrepreneurs agricoles, s'est réjoui de la transformation positive de la physionomie de ces terroirs villageois grâce à l'incorporation d'innovations technologiques majeures. Il est de ceux qui croient que tout cela agrégé convergent vers des emplois stables en milieu rural et des revenus stables et conséquents.

Les populations de Doumga Ouro Alpha, une localité du département de Matam ont accueilli dans la ferveur le 11 février dernier, le ministre de l'Agriculture et de l'Équipement Rural et sa délégation. Sur place, Docteur Papa Abdoulaye Seck a visité, en compagnie des responsables du PRODAM /CSA, la Société d'Intensification de la Production Agricole (SIPA).Au niveau de cette entreprise rurale qui dispose d'un périmètre d'exploitation de 30 hectares équipé d'un forage de haut débit, et d'un système d'irrigation de pointe (Goutte à Goutte mobile et GAG fixe), les 150 jeunes qui constituent les premiers actionnaires de la SARL ont mis en valeur 13 hectares de pomme de terre et 2 autres hectares de maïs. D'après les estimations des techniciens du projet, la production attendue est de 390 tonnes pour la pomme de terre et de 6 tonnes pour le maïs. La valeur brute attendue est de 32 millions de francs CFA soit une marge nette par personne de 200.000 francs CFA. Très attentif, le ministre de l'Agriculture et de l'Équipement Rural a suivi dans leurs moindres détails les explications des producteurs de Doumga Ouro Alpha, notamment sur la conduite de la culture de pomme de terre, une nouveauté dans le Fouta. Au terme d'échanges bien animés, il s'est adressé aux actionnaires de la SIPA en ces termes : « ce que j'ai vu ici me rassure. Avec votre partenaire le PRODAM/CSA, vous avez réalisé des résultats encourageants. La diversification agricole est bien une réalité chez vous. C'est la voie à suivre pour renforcer votre alimentation et stabiliser vos revenus. Je vous félicite vivement et vous exhorte également à persévérer dans le travail, c'est le seul gage de la réussite ».Aussi, Docteur Papa Abdoulaye Seck a salué l'introduction de la pomme de terre dans le Fouta. Selon lui, il est intéressant de voir que pendant une période donnée, on peut insérer la pomme de terre dans les systèmes de culture dans le cadre d'une diversification et produire à grande échelle. « On ne pourra pas avoir la même façon qu'au niveau de la zone des Niayes par exemple mais les conditions de réussite existent ici. Avec l'accompagnement des techniciens, je suis convaincu que la pomme de terre va donner de bons résultats » a-t-il fait remarquer, très optimiste. Mieux, il a relevé la bonne stratégie prônée par le PRODAM /CSA dans le cadre de la mise en marché des produits agricoles. L'option pour un pilotage en aval qui consiste à vendre avant de produire me paraît pertinente a poursuivi le ministre de l'Agriculture avant de souligner quand on diversifie, on minimise aussi les risques et on fait mieux face à la turbulence des marchés. En plus, si l'on est assuré de vendre, les revenus se stabilisent et les emplois deviennent durables, a-t-il indiqué. C'est ainsi qu'on arrive à assurer la pérennité de l'investissement et à développer ses activités. A l'endroit du directeur du PRODAM/CSA, il a dit : « vraiment monsieur le directeur, je suis très satisfait et vous avez nos encouragements. On vous sait compétent et sérieux. Vous avez ma confiance totale pour l'excellent travail que vous fournissez .Je n'ai pas d'inquiétudes que les choses puissent bouger et se bonifier ».

A propos de certaines doléances exprimées par les producteurs de Doumga Ouro Alpha, il a souligné la disposition de son département à y apporter des solutions idoines. « Je suis venu, j'ai vu et j'ai entendu .Aussi bien pour les engrais que pour les semences qui constituent la centralité de vos doléances, j'engagerai une réflexion idoine pour régler rapidement ces questions. Considérez que cela sera fait».

Après Doumga Ouro Alpha, Docteur Papa Abdoulaye Seck et sa délégation ont visité une autre SIPA installée par le PRODAM /CSA dans le département de Podor, celle de Haéré Lao. Sur ce site, 150 jeunes ruraux s'activent depuis deux ans autour de la production et de la commercialisation de produits horticoles.

DOCTEUR PAPA ABDOULAYE SECK

«Quand on a fini de démontrer que c'est possible, il faut passer rapidement à l'échelle…»

Si les expériences sénégalaises font de plus en plus l'objet d'une attention particulière en Afrique, et surtout dans les pays de l'UEMOA, c'est parce que le Sénégal dispose d'une Recherche dynamique. On ne peut pas transformer positivement une agriculture sans une recherche forte. Nos chercheurs cherchent et trouvent Dans le domaine agricole et rural, un « made in Sénégal » se promeut et se consolide chaque jour. C'est l'intime conviction du ministre de l'Agriculture et de l'Équipement Rural. Docteur Papa Abdoulaye Seck qui a tenu ces propos lors de la tournée de suivi de la campagne agricole dans le Nord du Sénégal. Morceaux choisis

« Nombre de pays africains viennent régulièrement s'imprégner et s'inspirer des expériences sénégalaises. Ici, au Fouta, des pays de l'UEMOA ont fait le déplacement pour voir le modèle des SIPAs développé par le PRODAM/CSA au cours de ces dernières années. Parmi eux, les Burkinabé qui en ont fait leur cheval de bataille dans la croisade contre l'insécurité alimentaire et nutritionnelle. On retrouve chez eux les mêmes conditions agro écologiques que celles du diéri où sont installées les SIPAs. Il n'y a pas de secret, on ne peut pas transformer une agriculture sans une recherche agricole forte. Les innovations technologiques qui transforment les contraintes en opportunités, c'est du domaine de la Recherche. Si on dit que monsieur Untel a progressé, cela veut dire qu'il ne fait plus la même chose qu'avant, il a donc changé. Ce changement, c'est ce qu'on appelle communément l'incorporation de l'innovation technologique. Les producteurs de Doumga adoptent de nouvelles pratiques par la redéfinition d'itinéraires techniques qui leur permettent d'augmenter la productivité ,d'améliorer la qualité et d'étaler la production dans le temps et dans l'espace. C'est bien le fruit de la Recherche. Les chercheurs sont les architectes du futur agricole. Donc, si les burkinabés et autres sont venus ici pour voir comment les producteurs de Matam avec un encadrement de proximité, utilisant les innovations technologiques ont effectivement changé la physionomie de leur terroir, cela veut dire qu'on a réussi quelque chose ici. C'est sûr qu'ils vont revisiter les pratiques vues ici, je crois que c'est une excellente chose. Aujourd'hui, on en voit régulièrement des pays qui se démènent pour venir voir ce qu'on a réussi. Cela veut dire qu'il y a effectivement « un made in Sénégal » qui se promeut et qu'il

faut consolider chaque jour. On a maintenant tout pour réussir en agriculture .Il faut maintenant qu'on passe à l'échelle une fois qu'on a montré que c'est possible. Il y a de bonnes raisons de le faire. C'est différent de ceux qui n'ont pas encore démontré que c'est possible et qui veulent passer à l'échelle ».

THIERNO MAMADOU BA (DIRECTEUR DU PRODAM/CSA)

«La professionnalisation impose aux producteurs un changement de comportement…»

Fort d'une solide expérience dans le domaine du développement agricole et rural, le Prodam/CSA est devenu un véritable centre d'apprentissage où des innovations de taille sont régulièrement introduites pour apporter des changements qualitatifs dans les conditions de vie des populations cibles. La dernière en date, c'est l'incorporation de la pomme de terre dans les systèmes de cultures. Faire en sorte que les producteurs, tous des jeunes deviennent des professionnels de la production agricole et faire des SIPAS des centres de services agricoles viables, c'est le nouveau challenge du directeur du projet. Thierno Mamadou Ba qui s'est confié à 'Agropasteur', en marge de la visite du ministre de l'Agriculture et de l'Équipement Rural dans la Vallée.

Dans la lutte contre la pauvreté en milieu rural, l'introduction des innovations technologiques et/ou institutionnelles revêt une grande importance. Par le passé, on a eu souvent tendance à indexer le niveau d'éducation et de formation des acteurs à la base comme étant un facteur limitant à l'introduction des technologies avancées. A tort d'ailleurs parce que l'expérience montre que les réceptacles ou les destinataires peuvent bien s'approprier de ces nouveautés si elles sont opportunément introduites. La preuve par les Sociétés d'Intensification Agricole communément dénommées SIPAs, le défi majeur c'était d'asseoir un dispositif bien structuré, adapté à l'environnement dans lequel évoluent ces acteurs, rappelle le directeur du PRODAM/CSA. Beaucoup d'eau aura coulé sous les ponts depuis 2005, quand il s'est agi d'introduire le système de gestion goutte à goutte dans les périmètres horticoles du Diéri. Cette innovation qui a fait l'objet d'améliorations progressives, a profondément modifié avec d'autres incorporations technologiques, la physionomie des terroirs du Fouta.

Aujourd'hui, les SIPAs qui sont de Petites et Moyennes Entreprises rurales bâties sur une approche axée sur la production tirée par le marché, sont en pleine activité ; elles ont appris à produire et à vendre. Mais il faut aller plus loin et vite car, la marge de progression est substantielle eu égard aux énormes potentialités. « Le challenge pour nous est de faire de la production de qualité avec une productivité élevée dans un démarche de structuration des filières » ajoute –il.

''Les innovations technologiques incorporées dans le cadre de la diversification agricole sont aujourd'hui bien assimilées par les producteurs.

Les innovations technologiques transforment les contraintes en opportunités et modifient la physionomie des terroirs. Dans le diéri , on produit maintenant tout le long de l'année C'est une mutation qualitative''

Pour lui, les Petites et Moyennes Entreprises accusent généralement un taux de mortalité élevée, celles d'obédience rurales sont encore plus fragiles. C'est pourquoi, le projet accorde une attention particulière à leur intégration dans une démarche filière. D'où l'option prise pour mettre en link les producteurs et les opérateurs de marché pour travailler ensemble. Dans un système de production tiré par le marché, il est bon que les relations entre les producteurs et les opérateurs de marché soient par une contractualisation, poursuit Thierno Mamadou Ba. La contractualisation commerciale de la production motive le choix d'une telle ou telle spéculation et la période à laquelle elle est mise sur le marché, poursuit –il. A titre illustratif, il donne l'exemple de la pomme, une nouvelle spéculation en phase-test dans les SIPA. « Si on observe le marché, on voit qu'il est dominé par les Baol-Baols qui vendent tout. C'est eux que nous visons parce qu'ils sont les candidats avec qui il faut travailler et nous sommes entrain de les intégrer, en plus des gros opérateurs traditionnels » explique t-il avant de poursuivre que tout ce beau monde est maintenant relié aux producteurs. Savoir vendre, quoi vendre et où le vendre constitue des éléments fondamentaux selon lui pour pénétrer au mieux le marché, stabiliser les revenus des producteurs et assurer des emplois durables.

''Arriver à ce que chaque maillon de la chaine de valeur joue sa pleine partition : des producteurs qui produisent, des opérateurs de marché qui commercialisent et d'autres opérateurs privés spécialisés qui assurent des services agricoles (approvisionnement en intrants agricoles ; équipement et maintenance etc). Que chacun reste parfaitement dans l'activité qu'il connait le mieux ''

Sous ce rapport, le projet a consenti de gros efforts pour organiser les acteurs des filières dans lesquelles sont impliqués les producteurs. « Nous avons travaillé et continuons de travailler pour que chaque maillon de la chaîne de valeur puisse jouer pleinement sa partition. C'est un processus de développement et de structuration qui demande que chaque maillon soit le plus compétent dans son domaine » fait-il remarquer. La région de Matam et le département de Podor présentent des avantages réels pour les cultures thermophiles. Dans les SIPAs où les producteurs font la pastèque, l'oignon, le piment et la pomme de terre entre autres spéculations à haute valeur ajoutée, les productions doivent s'accentuer avec des pics de rendements. Ici, toutes les conditions sont réunies pour des productions de grande échelle : plateau technique relevé, encadrement de proximité, cultures à haute valeur ajoutée et marchés rémunérateurs en bout de chaine. C'est possible mais cela demande un changement de comportement de la part des opérateurs de production. Le grand défi, c'est le travail. « Il faut que les producteurs travaillent plus et mieux pour rentabiliser les importants investissements consentis par l'Etat en termes d'infrastructures d'appui à la production et à la mise en marché. La technologie est là, le Know how aussi, donc tout doit être possible. Bref, ils doivent devenir de vrais professionnels de la production agricole. Leur métier c'est de produire et de bien produire, il est impératif qu'ils le fassent rapidement. D'autant plus qu'ils ont maintenant la possibilité de voir leurs productions achetées à l'avance » martèle le directeur du projet qui mise beaucoup sur les déclencheurs de progrès que sont les jeunes. Le programme-test de la pomme de terre en est une parfaite illustration. L'engouement qui a accompagné l'incorporation de cette culture explique en partie les 'bons' résultats attendus en termes de production : 4600 tonnes, un rendement moyen de l'ordre de 30tonnes à l'hectare et des revenus substantiels. On peut même aller au-delà et arriver à 50 tonnes à l'hectare, fait remarquer Thierno Ba. De tels résultats vont certainement impacter l'agro-industrie qui va s'atteler à

mettre en place un dispositif pour mieux exploiter la filière. Ce qu'il faut pour la pomme de terre du Fouta, c'est de travailler dés à présent sur la valorisation et la promotion. En cela, travailler sur le label, le logo, sur la production de qualité et en rapport avec les producteurs.

Le Fouta, pôle de production horticole par excellence, ce n'est pas une chimère. Loin s'en faut d'ailleurs pour que les opérateurs de production fassent le saut qualitatif en redoublant d'effort dans le travail. Les SIPAs ou PME rurales y ont un grand rôle à jouer en se positionnant comme de véritables centres de services agricoles.

La pomme de terre, une culture alimentaire très productive

La pomme de terre est un tubercule comestible produite par l'espèce Solanum tuberosum, appartenant à la famille des solanacées. Le terme désigne également la plante elle-même, plante herbacée, vivace par ses tubercules mais toujours cultivée comme une culture annuelle. La pomme de terre est une plante qui réussit dans la plupart des sols, mais elle préfère les sols légers légèrement acides. La plante est sujette aux maladies dans des sols calcaires ou manquants d'humus. La pomme de terre est originaire de la cordillère des Andes dans le sud-ouest de l'Amérique du Sud où son utilisation remonte à environ 8 000 ans. Introduite en Europe vers la fin du XVIe siècle à la suite de la découverte de l'Amérique par les conquistadors espagnols, elle s'est rapidement diffusée dans le monde et est en 2015 cultivée dans plus de 150 pays sous pratiquement toutes en latitude . En fonction de son mode de cuisson, elle peut être une source importante de glucides, qui se présentent principalement sous forme de fécule, mais aussi de protéines et de vitamines. Ses qualités nutritives et sa facilité de culture font qu'elle est devenue l'un des aliments de base de l'humanité : elle figure parmi les légumes et féculents ainsi que les fruits les plus consommés et la principale denrée alimentaire non céréalière du monde. Cultivée et consommée localement, relativement peu commercialisée sur le marché mondial, elle est recommandée par l'ONU pour atteindre la sécurité alimentaire. C'est aussi la culture alimentaire la plus productive, produisant plus de matière sèche à l'hectare que les céréales, 85 % de la matière sèche produite par la plante étant comestible pour l'homme contre environ 50 % pour les céréales. Le rendement moyen est d'environ 17 tonnes à l'hectare au niveau mondial, mais se situe entre 40 et 50 tonnes dans certains pays développés d'Amérique du Nord et d'Europe occidentale. La pomme de terre reste sous-utilisée dans certains pays du Tiers Monde, notamment en Afrique subsaharienne, mais globalement sa consommation progresse dans les pays en développement, tandis que dans les pays développés elle tend à diminuer, basculant de plus en plus vers des formes transformées (produits appertisés, déshydratés ou surgelés).La fécule de pomme de terre a donné naissance à une industrie de transformation aux multiples débouchés dans les secteurs agro-alimentaire, cosmétique, pharmaceutique et industriel.

Faites connaissance avec… Aboubacry Sylla de SIPA de Haéré LAO/Aissata Ly SIPA de Ndouloumadji Founébé

Ils sont jeunes, dynamiques, ambitieux et engagés pour le développement de leur terroir. Un déterminateur commun qui force le respect et suscite l'admiration. Au contact du Prodam/Csa dont les activités et les appuis modifient profondément l'environnement socioéconomique du diéri, leur patelin, ces agri preneurs visent l'auto promotion économique. Portraits croisés d'Aboubacry Sylla et d'Aissata Ly, deux gérants de SIPAs.

Face à des conditions d'exploitation très rudes (déficit pluviométrique, sols pauvres, petit matériel agricole dérisoire etc), les populations du Diéri ont de moins en moins d'options pour faire face à la longue saison de soudure annuelle. L'agriculture de subsistance ouvre ainsi le chemin de l'exode aux forces vives du terroir. Les jeunes garçons et filles, plus nombreux migrent dans les grands centres urbains en quête d'un hypothétique emploi, laissant derrière eux les vieilles personnes. Aboubacry et Aissata n'échappent pas à cet environnement austère où la situation la mieux partagée est l'absence criante d'opportunités pour cette frange vulnérable de la population.

Quand Aboubacry Sylla quittait son petit négoce pour s'investir à plein temps dans l'activité agricole à la faveur de la réalisation d'une SIPA dans son village natal, il était loin de penser que sa vie allait prendre rapidement une nouvelle trajectoire. En effet, voilà maintenant deux ans que le jeune homme dirige avec bonheur la PME rurale de Haéré Lao (dans le département de Podor. Issu d'une famille aux revenus modestes, il n'a pas eu le 'luxe' de poursuivre des études supérieures malgré son bon niveau. Le regroupement des jeunes de la localité dont il est membre ne brille que par quelques activités de vacances telles que les tournois de football. La perche est venue du Prodam/CSA. Avec l'avènement des SIPAs qui mobilisent d'importants investissements structurants en termes d'infrastructures d'appui à la production et à la mise en marché, il a trouvé son chemin. Ces investissements permettent à des jeunes de la commune d'exploiter de manière permanente le périmètre qui leur assure des revenus assez significatifs et permanents en sus de leurs autres activités agricoles, explique Aboubacry.

« Quand ce projet de lutte contre la pauvreté rurale est venu dans notre terroir, nous avons compris qu'il fallait bien saisir cette opportunité. Mieux, nous avons adhéré tout de suite à la démarche prônée, celle –ci nous a paru vraiment pertinente » souligne t-il. A l'instar des autres sociétaires de la SIPA, il est formé et encadré pour se professionnaliser et s'autonomiser. En effet, dés la première campagne, il a senti que les choses ont commencé à bouger. Et pour cause, il s'est retrouvé à l'issue de cette campagne, en l'espace de trois mois avec un montant qui lui a permis de régler certaines dépenses. « Après avoir dégagé tous les frais, les sociétaires se sont partagé un bénéfice net de l'ordre de 13 millions de FCFA, une véritable manne financière pour les ménages ruraux pauvres tel que le mien ». Pour lui, le meilleur est à venir. Car, la SIPA qui s'est engagée cette année sur trois spéculations (pomme de terre, piment et melon), attend, des revenus substantiels. Ceci, au grand bonheur des sociétaires et de leurs ménages. Sur la base de deux campagnes par an, une production commercialisée à l'avance grâce au système de contractualisation, nous sommes partis pour stabiliser nos revenus, se rassure notre interlocuteur. « Voyez-vous, cela fait maintenant plus de

deux ans que je ne suis pas sorti de Haéré Lao, je m'occupe en plein temps et au bout je gagne de l'argent en quelque mois. Ce n'est pas donné à tout le monde. J'ai trouvé mon chemin avec l'appui du Prodam/CSA. Je me suis sédentarisé » confie le longiligne gérant de la SIPA de Haéré Lao .Son ambition, c'est l'élargissement de la base des sociétaires de la SIPA afin que tous les jeunes de son terroir rompent définitivement avec l'oisiveté et la précarité. «Nous y travaillons avec sérénité » renseigne t-il.

Son parcours ressemble à bien des égards à celui d'Aissata Ly, la gérante d'une autre SIPA, celle de Ndouloumadji Founébé. Comme Aboubacry, Aissata avait aussi arrêté ses études en Sociologie pour rentrer au bercail. Les raisons. Notre interlocutrice n'en dit pas plus. Après plusieurs années de spleen, la lueur d'espoir est arrivée : les jeunes de sa localité viennent de bénéficier d'une SIPA. « J'attends avec impatience le démarrage des cycles de production. Ce que j'ai vu récemment lors d'une visite d'échanges dans le département me rassure, c'est la voie la plus sure pour arriver à l'émergence économique ». Avec force conviction, elle ajoute que l'heure de plonger dans le travail est bien arrivée. « Compte tenu du potentiel de notre localité où tout se produit, nous ferons en plus du maïs, de l'oignon, de la pastèque du gombo ou du piment mais surtout de la pomme de Terre qui émerge ici au Fouta. Nous n'avons pas de problèmes particuliers, l'essentiel c'est de vite démarrer »fait Aissata. D'une vitalité débordante, la jeune dame y croit fermement. Les conditions de réussite ont été apportées par le projet, c'est à nous de saisir cette opportunité, indique t -elle. « Nous sommes les déclencheurs des changements, les jeunes doivent apporter les ruptures nécessaires à la transformation des conditions de vie dans les villages .C'est bien possible » avance la jeune dame. A l'en croire, la SIPA est une véritable une alternative pour l'amélioration de la sécurité alimentaire et une réponse aux problèmes d'insertion des jeunes. Mon challenge de départ, c'est d'arriver rapidement à une observation stricte du règlement intérieur pour une bonne organisation du travail et mener le même

Témoignages d'Acteurs… Témoignages d'Acteurs

La visite d'échanges organisée sur le site de Haéré Lao a été un grand moment de communion et de partage entre les sociétaires des nouvelles SIPAs et leurs devanciers. A l'issue de cette rencontre riche en enseignements, 'Agropasteur' s'est entretenu avec certains participants. Voici leurs impressions

MAMADOU SARR (SIPA DE THIARÈNE)

«Je suis très heureux d'avoir effectué ce déplacement à Aéré Lao. Cette visite nous a permis de nous imprégner, de nous plonger dans l'ambiance de l'exploitation des SIPAs. En tant que membre d'une nouvelle SIPA installée par le Prodam, j'ai beaucoup appris auprès de mes collègues de Haéré Lao. J'ai vu comment ils sont organisés, comment ils gèrent au quotidien leur périmètre. C'est bonne et heureuse initiative qui a favorisé non seulement une connaissance mutuelle entre les sociétaires des SIPAs mais aussi d'échanger dans le fond. Nous avons posé des questions aux producteurs de Aéré et ils nous ont fourni moult détails sur leur organisation et la gestion de leur SIPA. Nous remercions notre partenaire, le Prodam. A mon retour, je ferai part aux autres membres de notre SIPA des enseignements que nous avons retenus ici».

ALASSANE HAMIDOU MANÉ (SIPA DE DOUMGA OURO ALPHA)

«Je suis venu avec mes collègues sociétaires de la SIPA de Doumga Ouro Alpha. Nous venons de bénéficier de cette importante infrastructure rurale et sommes très curieux de voir ce qui se passe dans les SIPAs qui nous ont précédés. Ce que nous avons vu à Aéré est très rassurant, cela nous conforte dans notre engagement à tirer le maximum de cette PME rurale. Personnellement, j'ai été séduit aussi bien par la bonne organisation que la gestion au niveau des producteurs de Aéré .J'ai pris beaucoup de notes suite aux réponses apportées aux questions des membres des nouvelles SIPAs qui ont participé à la visite d'échanges. Nous allons démultiplier rapidement les connaissances acquises et partager nos notes avec les autres sociétaires de notre SIPA. Permettez- moi de saluer la disponibilité de nos hôtes qui se sont vraiment montrés très enthousiastes pour nous expliquer dans les moindres détails les tenants et les aboutissants des SIPAs qui mobilisent les communautés de base ,notamment dans le diéri du Fouta. Mention spéciale au Prodam, notre partenaire qui nous installe durablement dans la voie de l'émergence économique.

IBRAHIMA SECK (SIPA DE NDOULOUMADJI DEMBÉ)

« Nous avions beaucoup entendu par des

SIPAs promues par le Prodam, notamment celle de Thiambé qui produit chaque année plusieurs spéculations bien prisées par les populations de Matam. Certains producteurs de notre localité sont même allés voir de manière informelle cette belle réalisation .Maintenant, nous y voilà, le projet a mis à notre disposition cette infrastructure tant rêvée à Ndouloumadji Dembé .Cette visite est venue à point nommé. En tant que novices dans cette entreprise rurale, nous avons beaucoup à Aéré Lao. Auprès des producteurs membres de la SIPA de Aéré Lao, nous avons obtenu des réponses très détaillées à nos questions, en plus de ce qu'on a pu voir sur les parcelles de pomme de terre, de piment etc. On a vu que c'est possible de faire plusieurs cultures dans l'année et gagner beaucoup d'argent. Ce qui est une chose formidable pour des gens habituées à la routine de la production du riz. Nous sommes même très impatients pour démarrer l'exploitation proprement dite et entrer dans l'émergence économique. Nous voulons par ailleurs démarrer notre première campagne d'ici fin février -début mars. Nous ne cesserons de d'exprimer notre profonde gratitude vis-à-vis du projet qui met toutes les conditions de succès dans notre entreprise. Inchallah, nous n'allons pas décevoir le directeur du projet monsieur Ba et son équipe car, nous y travaillons jour et nuit».

Une entreprise rurale en pleine expansion

Dans le diéri, zone agro écologique à pluviométrie déficitaire, la mobilisation de l'eau souterraine par la réalisation de forages à gros débits constitue une alternative crédible pour l'amélioration de la sécurité alimentaire et une réponse à la lancinante problématique de l'insertion des jeunes. La preuve par la SIPA de Haéré Lao. Avec l'accompagnement du Prodam/Csa, cette Petite et Moyenne Entreprise (PME) Rurale crée de l'emploi et de la richesse .Ceci, au grand bonheur de ses sociétaires.

UN PLATEAU TECHNIQUE TRÈS RELEVÉ, UN ENCADREMENT DE PROXIMITÉ

Dans le sillage de Prodam2 /Extension qui avait vu l'installation de 14 Sociétés d'Intensification de la Production Agricole (SIPA), l'objectif du Prodam/Csa est de mettre en place 30 autres unités dans la région de Matam et dans le département de Podor. C'est dans ce cadre que la commune de Haéré Lao, à 156Kms d'Ourossogui, a étrenné voilà maintenant deux ans, sa SIPA. Au sein de cette PME, 150 associés, des jeunes ruraux s'y activent pour améliorer leurs conditions d'existence, à travers la production de cultures à haute valeur ajoutée et de type commercial. Entreprise rurale, gérée par des jeunes paysans, la SIPA qui mobilise d'importants investissements structurants, est un véritable pôle d'attraction. Entre forage à haut débit(150 m3/H) pompant sur le maëstrichtien, station de pompage raccordé au réseau électrique, système d'irrigation innovant (goutte à goutte mobile et goutte à goutte fixe) et infrastructures de stockage, les membres associés de cette Société à Responsabilité Limitée (SARL) disposent d'un plateau technique de pointe pour développer leurs activités agricoles. « En année de démarrage, juste pour commencer, nous avons fait du melon et du piment qui ont généré des rendements insoupçonnés. Après avoir dégagé tous les frais, les sociétaires se sont partagé un bénéfice net de l'ordre de 13 millions de FCFA pour le melon. Et la production de piment sur 2 hectares avait donné 297 kg vendus à plus de 196.000 frs. Une vraie bouffée d'oxygène pour les ménages ruraux pauvres de notre localité » rappelle Abdoul AZIZ Sow, l'un des sociétaires de la SIPA. J'en ai vu des membres associés qui ont eu pour la première fois dans leur vie l'occasion de disposer d'une somme de 90.000fancs CFA et je suis convaincu qu'ils peuvent encore gagner davantage, ironise notre interlocuteur. D'après lui, ces résultats obtenus en l'espace de trois mois ont enhardi les producteurs qui ont programmé cette année 2 à 3 cycles de cultures avec le piment, la pomme de terre et le melon. « C'est avec beaucoup de frénésie que les producteurs et productrices attendent les récoltes de ces spéculations .Surtout, pour la pomme terre qui fait l'objet d'une grande curiosité. Bientôt, tout le monde sera fixé car, les cultures arrivent à maturité » ajoute t-il. Ce que confirme le technicien-animateur de la SIPA. Selon Mouhamadou B. Diallo qui accompagne les bénéficiaires dans la conduite des cultures et l'observation des bonnes pratiques agricoles, la SIPA s'est engagée durant ce premier cycle dans la production de pomme de terre sur 22 hectares, de piment sur 2 hectares et de pastèques sur 1,5 hectare. Pour toutes ces spéculations, la production attendue est déjà commercialisée grâce à la contractualisation nouée avec des opérateurs de marché, note t-il avant de poursuivre que les sondages prévoient des rendements intéressants.

UN PIVOT POUR DES PRODUCTIONS AGRICOLES À GRANDE ÉCHELLE

Des cultures de rente à haute valeur ajoutée, une production contractualisée « Voyez- vous, la marge de progression est encore là, il n'y a pas de raison que les producteurs ne fassent pas des pics de production d'ici quelque temps. Le Prodam/Csa a fourni les ingrédients du succès et les résultats suivent pour peu que les bénéficiaires ne rechignent pas au labeur. Avec des infrastructures d'appui à la production de qualité et à la mise en marché, un encadrement internalisé, rien ne doit s'opposer à la réalisation de rendements-record et de production à grande échelle» indique le spécialiste des systèmes irrigués. A Haéré Lao, les innovations technologiques introduites par le projet sont saluées par les populations bénéficiaires qui se sont engagées à les assimiler rapidement pour une transformation positive de leurs activités agricoles et, partant de leurs niveaux et conditions de vie. Ce qui fait dire au gérant de cette PME rurale que les bénéficiaires n'ont plus à envier aux pays développés parce que disposant maintenant de matériels et d'équipements agricoles de pointe, aptes à régler leurs problèmes notamment ceux de l'insertion socio-économique des jeunes. Il explique que tous les ingrédients pour arriver à de très bons résultats sont ici réunis. Il y a le pivot, le système goutte à goutte aussi qui permettent une bonne utilisation rationnelle de l'eau, l'encadrement et la mise en relation aussi bien avec les institutions de financement que les marchés, nous dit Aboubacry Sylla. Aujourd'hui, les producteurs ont un bon aperçu du potentiel de ces spéculations et ont acquis une claire conscience des possibilités qu'offre ce type de cultures. La mise en place d'un plateau technique très relevé a participé à l'instauration de conditions idéales qui font sortir les plantes tout leur potentiel. Selon les estimations, les productions

attendues sont de 660 Tonnes pour la pomme de terre, de 20 Tonnes pour le piment et de 40 Tonnes pour la pastèque. La marge brute attendue s'élève à 70 Millions FCFA, soit une marge nette par personne de l'ordre de 460 Mille FCFA.

« C'est un bonne chose qu'ils connaissent l'importance de l'agriculture moderne, son impact sur le développement des terroirs » confie le technicien –animateur qui se dit rassuré par les bonnes dispositions des sociétaires de la SIPA. Tout aussi rassurant l'engouement doublé de disponibilité des bénéficiaires pour la réussite de leurs activités. Ils sont motivés, attentifs et très dynamiques dans le travail quotidien. Mieux, ils commencent à maitriser les nouvelles techniques que nous les inculquons et sont de plus en plus conscients des efforts fournis par le projet pour les accompagner, se réjouit Amadou Kane le responsable de la Cellule Promotion de PME Rurales au Prodam/Csa.

UNE FORTE DEMANDE À LA BASE, UN AUTRE REGARD SUR L'ÉMIGRATION ET L'EXODE RURAL

Au total, les résultats préliminaires enregistrés par la SIPA augurent de lendemains très prometteurs. Beaucoup de projets sont passés par ici sans laisser une empreinte indélébile. Mais avec le Prodam/CSA qui a étendu ses activités dans le département de Podor, on assiste à une autre approche qui nous rassure, commente cet autre associé de la PME rurale. « Avec l'avènement de ces cultures à haute valeur ajoutée, les populations démunies sortent la tête de l'eau et évoluent inexorablement vers la sécurité économique». D'où la forte demande à la base .Des centaines de jeunes se bousculent au portillon de la SIPA, informe le gérant de la SARL. « Notre objectif premier, c'est de sécuriser les premiers membres d'abord mais nous allons travailler à une extension du périmètre pour satisfaire progressivement cette forte demande. Nous avons lancé la réflexion avec nos partenaires du projet, des institutions de financement et de la commune de Haéré Lao .Nous voulons procéder à la mise à l'échelle lentement mais sûrement. Si nous arrivons à augmenter chaque la superficie du périmètre d'exploitation, cela va régler progressivement le problème des adhésions, notamment celles des jeunes » assure le gérant de la SIPA de Haéré Lao. Dans ce patelin, ils sont de plus en plus nombreux ces jeunes pour la plupart déscolarisés qui ne jurent que par la SIPA. Ils veulent rester dans leur terroir et y gagner leur vie. Si nous avons la possibilité de travailler chez nous, gagner de l'argent et satisfaire nos besoins, pourquoi tenter l'aventure ou aller vivre dans des conditions difficiles, s'interroge Mountaga ,l'un d'entre eux.

LA CAMPAGNE DE VACCINATION DU CHEPTEL : L'ÉTAT DES LIEUX PAR MME LE MINISTRE DE L'ÉLEVAGE ET DES PRODUCTIONS ANIMALES (FATICK KAOLACK KAFFRINE ET SAINT LOUIS)

Bilan de la campagne de vaccination du cheptel 2016

RÉGION DE FATICK

"En 2016, il y a eu des résultats assez importants, mais nous n'avons pas encore atteint nos objectifs parce qu'il y avait assez de contraintes, le retard de la mise à disposition des vaccins par exemple", a signalé Aby Bâ. C'était lors de la rencontre bilan de la campagne de vaccination du cheptel 2017 dans la région de Fatick où le ministère de l'Elevage et des Productions animales est en train de mener des études dans le but de mettre fin à la "surestimation" de l'effectif du bétail sénégalais ; le constat est qu'il y a un problème concernant l'estimation du cheptel. (...) Nous sommes en train de mener des études pour y remédier", a-t-elle dit à la fin d'une réunion régionale sur la campagne nationale de vaccination du bétail.

Les études en cours déboucheront sur un recensement, qui va permettre d'avoir des "résultats fiables" sur l'effectif du cheptel, selon Mme Bâ, qui a fait état d'"une surestimation" de l'effectif du bétail vivant au Sénégal.

.Elle rappelle qu'il faut un "approvisionnement suffisant en vaccins et à temps" pour réussir une campagne de vaccination.

Mis à part le retard, il y a eu un "manque de parcs de vaccination" en 2016, a constaté Aby Bâ, rappelant que des parcs seront construits à Foundiougne, l'un des trois départements de la région de Fatick. Il est difficile, selon elle, de dérouler une campagne de vaccination dans ce département à cause des nombreuses îles qui s'y trouvent.

"Les îles sont très enclavées. A cause de cela, il y a eu des zones où le cheptel n'a pas été vacciné, ce qui fausse les résultats de la campagne de vaccination", a-t-elle signalé.

Des motos et du matériel de navigation maritime seront mis à la disposition de son service, pour que soient couverte toute l'étendue du département de Foundiougne, a assuré Mme Bâ.

Selon elle, tous les vaccins sont disponibles cette année, sauf celui qui permet de prévenir la maladie de Newcastle.

"Nous pouvons dire que la campagne 2017 se déroule bien. Nous demandons à tous les éleveurs de faire vacciner leurs animaux", a poursuivi Aby Bâ.

KAOLACK : UNE CAMPAGNE DE VACCINATION VISE 80% DU CHEPTEL DÉPARTEMENTAL

Le chef du service départemental de l'élevage de Kaolack (centre), Serigne Modou Tambédou, a annoncé lundi le lancement d'une campagne de vaccination visant vacciner d'ici avril 2017, au moins 80% du cheptel du département contre cinq maladies.

"Ces cinq maladies sont : la dermatose contagieuse bovine, la peste des petits ruminants, la péripneumonie contagieuse bovine, la maladie de Newcastle et la peste équine", a-t-il précisé lors de la cérémonie de lancement de ladite campagne.

Il a fait état d'une subvention publique de "50% ou 60% dans le cadre de cette campagne de vaccination de masse du cheptel du département de Kaolack", ajoutant qu'en plus de ces cinq maladies, le bétail est également vacciné contre le botulisme et la pasteurellose.

"Ces deux types de vaccination que nous faisons gratuitement dans le cadre de cette campagne ont été possible grâce" à la réhabilitation du parc à vaccination de Ndangane (Latmingué), avec l'appui du maire de Latmingué, Dr Macoumba Diouf, a-t-il indiqué.

Dr Diouf a également mis à la disposition des éleveurs "des lots de vaccins contre le botulisme et la pasteurellose des petits et grands ruminants", a ajouté M. Tambédou.

Selon Dr Macoumba Diouf, présent à cette cérémonie, ses services ont pris l'option d'accompagner les éleveurs et le cheptel dans une campagne départementale gratuite de consultation et de vaccination du cheptel, en partant du fait que sa collectivité est une commune rurale.

"Une commune dont l'économie pour l'essentiel est basée sur l'agriculture au sens large. C'est pourquoi nous avons apporté notre contribution en guise d'appui à cette campagne de vaccination en masse du bétail", a-t-il souligné.

La commune de Latmingué compte 82 villages dénombrés officiellement dont 38 habités par la communauté peule essentiellement, un constat qui "montre que si on doit tenir compte de la priorité, on doit s'intéresser à ce secteur", a indiqué Dr Diouf.

260 MILLE TÊTES DE BÉTAIL VACCINÉES À KAFFRINE

Au total 260 mille têtes de bétail ont été vaccinées à Kaffrine (centre), dans le cadre d'une campagne démarrée en 2016, a indiqué, mercredi, Dr Fatou Kâ Sow du service régional de l'Elevage,

Dr Sow en a fait l'annonce, au cours d'un comité régional de développement (CRD) présidé par l'adjoint au gouverneur chargé des affaires administratives, Antoine Cyprien Mballo. Il portait sur le bilan de la campagne nationale de vaccination du cheptel 2016 et la préparation de celle de 2017.

"Nous avons anticipé la campagne de vaccination de l'année 2017, pour le moment, au niveau des petits ruminants, nous avons 150 mille têtes vaccinées, chez les chevaux nous en avons 30 mille et chez les bovins, nous sommes autour de 80 mille têtes", a-t-elle détaillé.

"Au lieu d'attendre le bilan national pour démarrer la campagne, nous avons décidé d'anticiper. Nous sommes en plein dans la campagne 2017 et nous espérons atteindre nos objectifs fixés avant échéance", a ajouté Dr Fatou Ka Sow..

Elle a fait état de résultats satisfaisants avec le bilan de la campagne 2016, s'agissant des ovins par exemple, dont 66% de la cible a été vaccinée sur un objectif initial de 80%.

Ce taux est de 29% en ce qui concerne les chevaux, sur un objectif de 50% des têtes à vacciner, a signalé la responsable du service de l'Elevage de Kaffrine.

S'y ajoute un taux de vaccination de la volaille de l'ordre de 16% sur un objectif de 25%, a-t-elle indiqué, avant de signaler que ces statistiques étaient à relativiser, compte tenu des difficultés liées à une exactitude du nombre total du cheptel à l'échelle de la région.

"Même si nous donnons des taux, on ne peut pas dire que ceux là sont fiables tant qu'on n'a pas l'effectif du cheptel par un recensement", a-t-elle souligné.

Répondant à des intervenants qui plaidaient pour la prise en compte des ânes dans les vaccinations, elle a annoncé un plaidoyer visant à amener le ministère de tutelle à répondre favorablement à cette requête.

"Peut être que pour la prochaine campagne de vaccination, nous prendrons en compte l'âne comme nous le faisons avec les chevaux" a-t-elle dit.

"L'âne est en général négligé alors qu'il joue un rôle économique très important. Il doit être pris en compte dans les vaccinations", a-t-elle finalement plaidé.

Saint-Louis : campagne nationale de vaccination du cheptel ::la participation massive des éleveurs souhaité

SAINT-LOUIS

La ministre de l'Elevage et des Productions animales, Aminata Mbengue Ndiaye, a invité jeudi les éleveurs de la région de Saint-Louis (nord) à participer massivement à la campagne nationale de vaccination du cheptel en cours à travers le pays.

''Nous avons lancé un appel aux éleveurs de la région de Saint-Louis afin qu'ils participent massivement à la campagne nationale de vaccination en cours partout dans le pays. La santé animale est une priorité dans le développement du secteur de l'élevage'', a-t-elle notamment déclaré.

Aminata Mbengue Ndiaye s'adressait à des journalistes à l'issue d'une réunion régionale de concertation sur les projets et programmes en gestation au ministère de l'Elevage et des Productions animales.

Les autorités administratives, des représentants des services techniques et d'autres acteurs du sous-secteur de l'élevage et des productions animales et de la filière laitière de la région ont participé à cette réunion organisée à la préfecture de Saint-Louis.

''C'était une importante rencontre qui a permis de passer en revue les acquis, d'identifier les défis et d'évoquer les problèmes et contraintes de l'élevage dans la région. Nous avons privilégié la santé animale qui justifie la campagne nationale de vaccination du cheptel en cours'', a-t-elle expliqué.

''La santé animale est importante car étant un facteur essentiel dans l'atteinte des objectifs en termes de production et au renforcement de la sécurité alimentaire'', a fait valoir Aminata Mbengue Ndiaye.

La ministre de l'Elevage a insisté sur l'importance des projets et programmes en cours d'élaboration ou d'exécution pour garantir un avenir meilleur au secteur.

''La politique nationale du secteur lancé par le président de la République porte entre autres sur la sécurité alimentaire, un appui au développement de la race par l'insémination artificielle et la santé animale'', a-t-elle ainsi rappelé.

Différents sujets relatifs au foncier, au développement des cultures fourragères, au vol de bétail, à l'appui au développement de la filière laitière, et au meilleur accès au crédit, ont également été évoqués par les participants venus de différentes localités de la région de Saint-Louis

AUTOSUFFISANCE EN RIZ

QU'ADVIENDRAIT-IL SI L'INDE, POUR UNE RAISON OU UNE AUTRE, ARRÊTAIT SES EXPORTATIONS DE RIZ VERS LE SÉNÉGAL ?

Les éclairages de Monsieur Samba Kanté Directeur Général de la SAED

"Suite aux rumeurs faisant état de tension sur certaines denrées, Monsieur le Ministre du Commerce a fait une sortie pour apporter les précisions nécessaires.

Concernant le riz, il est dit qu'il n'y a pas encore de pénurie, mais que la menace était là. En effet, l'Inde qui est le principal pays qui approvisionne le marché sénégalais avec du riz brisé homologué, est en pleine période de récolte, ce qui explique la rareté de son riz sur notre marché.

Le riz importé disponible qui vient du Brésil ou de la Thaïlande n'est pas homologué et coûte plus cher.

D'après le ministre du commerce, la situation devrait se normaliser sous peu. Ces précisions peuvent pousser à n'importe quel sénégalais à se poser cette question toute simple : qu'adviendrait-il si l'Inde, pour une raison ou une autre, arrêtait ses exportations de riz vers le Sénégal ?

Objectivement la réponse à cette question ne peut se faire qu'en reconnaissant la pertinence de la vision de Monsieur le Président de la République Macky SALL qui a inscrit la réalisation de l'autosuffisance en riz parmi les objectifs prioritaires du Plan Sénégal Emergent. Au-delà de l'objectif purement économique et social, il s'agit d'abord d'une question de souveraineté tout court et de sécurité nationale. En effet, – et cela, le Ministre de l'Agriculture et de l'Equipement rural, Dr Papa Abdoulaye Seck l'a rappelé à maintes occasions – il est presque « dangereux » pour un pays de dépendre de l'extérieur, pour un produit de base aussi important qu'est le riz dans les habitudes et choix de consommation des sénégalais. Aujourd'hui donc, le combat pour l'autosuffisance en riz est un combat citoyen qui interpelle chaque sénégalaise et chaque sénégalais, en lui fixant comme devoir de le soutenir, quelles que puissent être ses sensibilités ou convictions et quelle que soit sa position économique ou sociale.

Les énormes efforts faits ces trois dernières années envers les zones rizicoles en général et la Vallée du Fleuve Sénégal en particulier par l'Etat du Sénégal sont à saluer mais il est absolument nécessaire de les maintenir, voire les intensifier.

Les actions à travers la SAED et les producteurs de la Vallée ont conduit à des pas de géants dans la production de riz dans la Vallée. Eu égard à la place centrale de cette zone dans la mise en œuvre du PNAR, la SAED est l'un des acteurs les plus au cœur du dispositif, le champion par excellence dans ce combat stratégique et de haute portée citoyenne. Elle doit donc être confortée et renforcée dans ses attributions et ses moyens d'actions à la hauteur des objectifs qui lui sont fixés pour l'accompagnement des acteurs des différents maillons de la chaine de valeurs. Cela revient au renforcement des moyens du Ministère de l'Agriculture et de l'Equipement rural à la hauteur des ambitions du Chef de l'Etat. Les producteurs de la Vallée sont à féliciter et à encourager pour les pas significatifs réalisés dans la marche vers l'autosuffisance en riz. Mais ils sont également interpelés pour redoubler d'efforts à la hauteur des investissements consentis par Son Excellence le Président Macky Sall.

Certes, ils ont joué un grand rôle dans l'atteinte des importants résultats du PNAR, entre 2014 et 2016. Mais ils doivent, plus

que jamais, se mettre dans une optique de combat pour la sécurité alimentaire et donner vie et réalité au slogan « le Sénégal nourrit le Sénégal» pour les deux campagnes qui restent par rapport à l'échéance de 2017. Les institutions de financement en général et la CNCAS en particulier ont également joué un rôle déterminant pour les résultats obtenus et doivent continuer à jouer une part prépondérante dans l'accompagnement de ces vaillants producteurs.

Enfin, cette situation de tension offre une opportunité pour écouler très vite les stocks de riz blanc encore disponibles auprès des riziers de la VFS. En effet, depuis deux ans le suivi hebdomadaire fait par la SAED montre qu'il y a à chaque temps T un stock tournant entre 4000 et 5000 tonnes de riz blanc (4165 T le 6 février 2017 et 4650 T le 24 janvier 2016) dans les magasins des riziers malgré les ventes continues et entre 20 000 et 40 000 tonnes de paddy qui attendent à être décortiquées (17 000 T le 6 février 2017 et 22 300 T le 24 janvier 2017, 29 000 T le 5 décembre 2016).

Cela permettra à ces unités de transformer le stock de riz paddy qui dépasse 17 000 tonnes à la date du 7 février 2017, et de l'écouler, pour permettre ainsi aux producteurs d'engager la saison sèche chaude en cours, en toute quiétude.

Le patriotisme de tous les acteurs de la chaine de valeurs riz en général et des importateurs et distributeurs en particulier est interpelé